

BERNARD PHILIPPEAUX

FRAGMENTS
BLUES

LES HUMUSSOÏDES ALTERNATIFS ASSOCIÉS

2017

DU MÊME AUTEUR

L'Autremonde, 2014.

Tango blanc aux Sables-d'Olonne, 2016.

« Heureux les félés, car ils laisseront passer la lumière. »

Merci, AUDIARD !

Façon puzzle... et sans modèle ?

Relecture : André Audureau et Thomas Savary.

Mise en page et composition : Thomas Savary.

© Bernard Philippeaux, 2017.

Allongé sur le sable fin, je fais la planche au bord de la mer, près des clapotis légers, comme un grand orchestre avant l'attaque. Je suis surpris par une vaguelette plus forte au son des sirènes — l'appel du large, du grand large — qui vient échouer près de moi, avant de lâcher prise en s'abandonnant à la liberté d'être heureuse. Je pleure avec Barcelone, une de mes villes bien-aimées. Je reviendrai et m'arrêterai au café-restaurant du Théâtre sur les Ramblas, lieu agréable, unique, pour boire un verre et plus.

Aujourd'hui, le monde est gris, le monde est blues¹...

1. À la suite de l'attentat à Barcelone le 25 août 2017.

RAPPEL DE MES 15 ANS

CE MATIN D'ÉTÉ, le soleil promettait une belle journée. L'ombre dans les venelles apportait une douce température indolente. Un léger souffle de fraîcheur matinale apaisait le corps, en attendant la grosse chaleur de l'après-midi à venir, suivi habituellement d'une très belle fin de soirée à traîner dans la rue avec les copains, en attendant l'appel au bercail de ma *mater*. Les filles de notre âge ne traînaient pas dans le quartier, elles restaient à débarrasser la table, à essuyer et à ranger la vaisselle. Façon, je pense, de les protéger d'une réputation, va savoir...

Les petites filles, par contre, jouaient à la marelle pour atteindre le ciel, pas encore appelé septième, ou à sauter à la corde en chantonnant, en toute innocence, une comptine enfantine. Petites culottes sans malice, vous faites tourner le monde, comme tournent les derviches, liés à la poésie d'amour et à la musique : pas de balançoire, dommage pour M. Jean-Honoré Fragonard, avec ses hasards heureux de voir sous les jupes des filles — et Proweller, Emanuel Proweller !

Je me souviens maintenant, ça fait longtemps, oui, si longtemps. J'allais, je pense, sur mes 15 ans : l'adolescence en mode tardif, mais en éveil, sans

réveil. De toute façon, mon horloge interne prend du retard ou de l'avance, mais parfois, impec, pile-poil, maîtrise ! Je me rappelle, j'étais pressé d'être majeur : 21 ans, mais pas plus ; 22, à la rigueur, et peut-être sans trop de responsabilités, sauf si ça m'allait. Maintenant, je freine sur le calendrier hallucinogène et moins sur le champignon. Ha ! le vertige sans retour. Heureusement qu'il m'arrive de me retrouver dans un *No Direction* et de rejoindre, avec bonheur, un petit chemin qui sent bon la noisette, de renouer avec cette légèreté d'être, qui ne pèse pas lourd dans une vie. Le lapin gambadait gaiement et d'humeur badine dans la vallée, quand un bruit de fusil le stoppa... quelques soubresauts, le dormeur du val.

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?...

Au coin d'une petite rue, une fenêtre s'ouvrait, comme d'autres, pour laisser entrer dans les maisons et maisonnettes la fraîcheur. Faire attention aux courants d'air, les portes claquent, un carreau casse. Vitrier !

La voix d'une ménagère, parfois mégère, traversait comme un courant d'air, en claquant.

— Mimile, tu penses au pain !

— Ouais, ouais.

— Et puis des allumettes, pour le fourneau ! J'ai aussi ma tournée de linge.

— Ouais, ouais.

Avec Tatave, Gégé, Momo, etc., ça le fait aussi, c'est dans la direction du bistrot *L'Aurore* et d'autres sur le quai. Encore une marée... Ça va tanguer. Ah ! ce mal de terre...

La voix mélodieuse et envoûtante d'une chanteuse au timbre clair accompagnée par un pianiste s'échappait d'une petite maison ; un tel accord, au temps présent, me donnait la chair de poule avec des ailes d'angelot. Comme un chat mélomane, pas à se tordre les boyaux pour un violoniste hasardeux sans colophane.

Je m'approchai de la fenêtre ouverte. L'allège était haute, je me mis sur la pointe des pieds, tel un petit rat. Devant moi, la chanteuse était de trois quarts de dos, regardant la jeune pianiste souriante, de profil, face au piano droit. Quand la jeune fille m'aperçut, un large sourire éclaira son visage de musicienne blonde, d'environ 15 ans, ou plus... Ce petit manège ne dura pas longtemps. La Castafiore, sûrement sa mère, le visage enduit d'un masque blanc de beauté sans concombre, se tournait vers la ruelle et tirait le rideau. Fin du spectacle. Rideau ! Restait le son du piano, pour peu de temps, quelques mesures. Fini Matisse, Renoir, Fragonard, Vermeer... La leçon était terminée.

Dernièrement, en voiture, j'écoutais la radio, branchée sur France Musique. Une belle chanteuse

accompagnée d'un ou d'une pianiste me ramenait cinquante-cinq ans en arrière. Comme je ne pouvais pas me garer pour bien entendre la fin de la pièce et connaître les interprètes, j'ai essayé le podcast, qui ne me lâcha pas le morceau. Ou alors j'ai imaginé le début de cette histoire : est-elle vraie ou sortie de mes rêveries d'enfance ? Je viens de la revivre avec la même ivresse. Je n'ai pas eu une vie rêvée, ou pas comme je l'ai rêvée : des cauchemars l'ont traversée, chassés par l'anticyclone des Açores, parfois bloqués par une masse d'air venant du nord — atmosphère, atmosphère, oui, il m'arrive d'avoir une gueule d'atmosphère.

J'aimerais confirmer la réalité de cette histoire, elle aurait pu finir façon romantique, avec l'accord des corps et des âmes, dans la tragédie en salade grecque, bien non, je n'avais pas fait mes gammes avec doigté sur ce corps, vraiment, je ne m'en souviens plus, cela m'aurait marqué. Non ! Imaginer au lieu de se souvenir, est-ce un problème ? La réponse *is... Blowin' in the Wind*. Tu parles, Charles... Ou bien *The Sound of Silence*. Tu reparles, Charles.

PRÉPARATION À L'ÉCRITURE

AUJOURD'HUI, je me mets devant mon ordinateur pour essayer d'écrire mon troisième livre. Depuis une année, je m'y prépare. J'ai beau bourbiter ou chercher dans ce fatras de bouts de papier avec écrits un début de phrase, un calembour, un mot d'auteur pour rehausser le niveau, prendre position ou me rassurer, rien, que dalle, pas un kopeck à refile... Je sais que la moitié de l'humanité ne sait ni lire ni écrire. En France, 2,5 millions de personnes sont illettrées, sans compter ceux qui ne savent ni lire ni écrire. Enfin, pour se faire comprendre, il faut garder la ligne, même sinueuse, pas trop de chemins de traverse. Je ne vais pas rajouter d'images trompeuses, voire icôneuses, les publicistes s'en chargent. Il est dur d'oser être soi-même, avec des mots à soi, des idées à soi, se découvrir face aux autres et à soi-même. Pourquoi me compliquer la vie pour un bouquin de plus ? Pourtant, je me rappelle avoir trouvé du plaisir à écrire ces suites de mots. Je bricole... C'est peut-être ça : je suis un bricoleur du dimanche — et alors ? comme certains peintres ! C'est beau, le dimanche au bord de l'eau. Enfin, je refuse aussi d'accoucher dans la

douleur, quand même, et sans péridurale. « Faut qu' ça saigne », chante le tango des *Joyeux Bouchers*. Dracula, ce grand malade, s'est mis au régime herbivore. La quête de Faust ? Le diable n'en veut plus, de son âme.

RENDEZ-VOUS AU CAFÉ

MIDI, j'ai rendez-vous au café avec Boris, personnage du roman *Tango blanc aux Sables-d'Olonne*. Dans ce bar rebaptisé *L'Univers*, incontournable, sauf pour les autres, tout se barre. Il est quand même aux normes européennes dans la mesure du possible — pour les normes africaines ou asiatiques, on ne sait pas... Ne nous fâchons pas. Les piliers de bar ressemblent presque à des objets de collection, avec un radotage profond ; les degrés des rituels ont bien baissé, parfois trouduc. Ils sont irréparables, voire diminués.

Ces assoiffés voyagent beaucoup, certains voient des singes en hiver, ou d'autres bestioles rares, inconnues, en dehors du dico... Les pistes de départ sont vite embouteillées par les bouteilles. L'attente donne soif.

— Tu remets ça, Charlie !

— J'arrive...

— Tiens, pour moi aussi, avant de décoller.

— Arrête de déconner, tu vas encore finir sur le tarmac.

— J'ai fait gaffe, pas envie de crever avant l'atterrissage... Ça vient, le kérosène ?